

# MODES DE PARIS

*Littérature, Beaux-Arts, Théâtres, Économie Domestique*



Costume en tissu japonais broché, fond gris clair, garni de velours mousse et de guipure d'Irlande.  
De Madame Gradoz, 67, rue de Provence.

## MODES



Le linon commence à s'affirmer pour les toilettes de casino. On en fait de délicieux, brodés de nuances douces en dessins Pompadour et autres; en robes ainsi composées, ornées de ruban, et gracieusement drapées, — car celles-là ne peuvent s'admettre collantes, — sont tout simplement idéales d'élégance.

L'autre soir, dans un salon bien connu, j'en ai remarqué une en ce genre; elle était portée par une mondaine que son talent de pianiste met au rang des artistes de premier ordre. En bas, la jupe était hautement bordée par une broderie très fine, qui couvrait, en semis, tout le reste de la robe. Le corsage, décolleté en rond et froncé à la vierge, était à taille ronde, et c'est là qu'il se signalait par une très rare ceinture Sélika toute en topazes brûlées d'une nuance superbe et d'une grosseur remarquable. Ces topazes, montées à l'antique, forment une merveilleuse collection... Elles se montent et se démontent à volonté, et peuvent s'adapter à toute sorte de garnitures et de formes de robe.

On fait toujours beaucoup de costumes tailleur, si commodes pour les voyages, les excursions et les promenades matinales. Les grandes jaquettes alors se font libres, doublées de soie, ouvertes devant, avec longs revers, et complétées par un gilet ajusté ou plutôt une chemisette bouffante en petite soie de couleur claire. Le gris et le beige, en pareil cas, semblent dominer.

La voilette n'est pas obligatoire en été. Cela dépend du chapeau que l'on porte. C'est même un talent que de ne pas faire d'anachronisme sous ce rapport. Cependant certaines femmes ne sortent jamais sans être voilées. Il faut alors choisir, pour la belle saison, des tulles très fins, sinon unis, du moins avec très petits pois, ou semis écartés de pois ou de dessins plus gros. Les nœuds sont les ornements préférés du jour. Il y a les nœuds alsaciens, les nœuds en ailes de moulin, les nœuds Méphisto, les nœuds-papillon, etc., etc., tous gracieux du reste.



Mais la toilette n'est pas le seul objet dont s'occupe la mode. Elle s'intéresse à tout : au service de la table, à l'ameublement, aux usages et coutumes, tout comme à l'ajustement.

Ainsi le linge de table de couleur est, aujourd'hui, presque obligatoire pour le déjeuner à la ville comme à la campagne, et le linge brodé pour le service à thé. On réserve le linge blanc damassé pour le dîner. Quelques maisons ont essayé de faire remettre en faveur les nappes en toile unie à larges liteaux blancs, si aimées par nos grand-mères ; mais leurs efforts sont restés vains, et les services damassés ont continué à composer les trousseaux des nouvelles mariées. En rose, en bleu ou en rouge, uni, avec bordure de dessin blanc ou camaïeu, on voit des choses charmantes ; ce genre de service a un air tout à fait printanier. On en fait aussi en écru avec dessins rouges ou dessins mélangés de rouge et de bleu ; c'est alors le genre russe.

Rien n'est plus charmant, comme surtout, qu'un haut cornet de cristal, rempli de fleurs, posé au milieu de la table, et dont le pied est entouré de petits vases plats en cristal taillé, affectant toutes les formes ; on les dispose à son gré en triangles, en losanges, en ronds, de mille façons diverses enfin, suivant le goût de la maîtresse de la maison ou la grandeur de la table. Ils forment une bordure charmante et imitent parfaitement les parterres réguliers de Versailles et d'ailleurs. Ces petits vases se remplissent de verdure et de fleurs coupées très court. Les violettes, les petites marguerites mères de famille, les anémones, le muguet des jardins, le *désespoir* du peintre, le myosotis, etc., font très bien en pareil cas.

Dans l'ameublement, la vieille toile de Jouy authentique fait fureur. Un mètre coûte des prix

fous. Il faut convenir, par exemple, qu'on compose avec elle des choses exquises. Je connais une habitation dont toutes les chambres à coucher et le petit salon particulier de la maîtresse de la maison ne sont pas autrement tendus, ni meublés ; c'est tout simplement ravissant. La toile de Jouy a des tons de nuances à nulle autre pareils. Ils sont à la fois vifs et doux ; ce n'est par conséquent pas le moins du monde criard, et cela a le double agrément d'être artistique et de ne rien redouter des insectes malfaisants qui détériorent si souvent les plus beaux tissus de laine, même dans une maison bien tenue. On en trouve des imitations charmantes qui sont alors plus abordables comme prix, et que je conseille à mes chères lectrices, non seulement pour leurs installations champêtres, mais même pour Paris.

Une merveille sont aussi les panneaux en toile peinte à la main. A côté d'une tapisserie ancienne, plus d'un amateur connaisseur s'est approché, trompé par l'apparence. J'ai vu des salons et des salles à manger entièrement tendus ainsi. Les uns avec sujets, les autres simplement en verdure. Tous avaient un grand et très réel cachet artistique. Si on ne veut pas avoir la pièce tendue, on peut fort bien se contenter de panneaux qu'on dispose en portières ou en rideaux.

Tout cela n'empêche pas les Japonneries d'être toujours en faveur, et je n'ai pas à vous décrire les tissus orientaux qui pullulent à la devanture des magasins de nos rues et de nos boulevards. Ils peuvent cependant être suppléés par l'andri-nople qui, seul ou mélangé à des nattes de Chine, compose de charmants ameublements.

MARIE-BERTHE

#### Explication des Gravures noires (pages 193 et 195)

*Toilette d'été en tissu japonais broché, fond gris clair, garniture de velours mousse et de guipure. — Jupe collante bordée d'un étroit ruban de velours.*

Corsage rentré dans la jupe sous une haute ceinture en velours froncé, fermée derrière par une boucle de strass de 15 centimètres ; sans couture dans le dos ; se boutonne sous le bras gauche.

Col et grands revers Empire en velours mousse.

Rabat de jupe en guipure d'Irlande se continuant sous le revers et venant sur l'épaule retomber en volant-épaulette.

Très jolie manche à plis, ample dans le haut et collante au bas, fermée par cinq petits boutons.

*Robe en crêpe de Chine rayé bleu marin. — Petite veste Figaro en crêpe rayé garnie de grands revers de faille française ouvrant sur une chemisette de surah crème serrée au col par une étroite cravate en faille bleue.*

La jupe collante, sans garniture, est prise sous une ceinture de faille fermée par une boucle de strass ; la chemisette rentre sous la jupe.

Manche biaisée terminée par des revers de faille.

Chapeau en paille dentelle maïs, garni d'avoine verte et de rubans crème.

#### Explication de la Gravure coloriée 4887

*Costume en lainage crème à fleurettes Pompadour pour jeune fille de 16 ans. — Jupe froncée aux lés de derrière, avec le corsage rentrant sous la ceinture, laquelle est en ruban assorti à la couleur des fleurettes et nouée devant de plusieurs coques.*

Une berthe en guipure d'Irlande froncée au col droit et piquée sur l'épaule de nœuds-papillon.

A la manche parement en ruban.

Chapeau en paille à calotte cône, garni d'un plissé de gaze et de fleurettes.



*Paletot pour fillette de 7 ans.*—Lawn-tennis blanc à rayures rouges. Façon flottante et croisée, avec double rang de boutons. Col rabattu et manche très épaulée. (Patron découpé.)

*Costume pour garçon de 8 ans.*—Jaquette en fantaisie ainsi que la culotte, qui est froncée au-dessous du genou. (Patrons découpés.)

*Costume pour fillette de 10 ans.*—Jupe en escot et blouse plissée montée à un empiècement en broderie anglaise.

Col droit et bas de la manche également en broderie. Sur celui-ci retombe la manche qui est épaulée, assez large et montée au poignet par des fronces.

*Costume pour fillette de 13 ans.*—Jolie étoffe de fantaisie dont les raies mises en biais se rejoignent au milieu de la jupe et forment comme des chevrons. Au bas, deux très petits falbalas.

*Corsage froncé en gerbe, brodé de points anglais qui partent du col droit et s'arrêtent à la poitrine.* Ce même point se retrouve à chaque bord du col droit et aussi à la ceinture qui se ferme derrière par un chou en ruban.

Manche épaulée, le bas diminué par des plis sur lesquels court un point anglais.

### Explication de la Feuille de Broderies

*Grand col marin pour enfant, broderie Richelieu.*

*Col droit et poignet pour corsage.*—Bluets brodés en soie et fil d'or. Les tiges aux points de côté et lancés en soie ou en fil d'or.

*Motif d'angle à broder sur le sac assorti au costume.*

*Six modèles de broderie pour galon étamine ou de toile, garniture de robe d'enfant, de tablier, etc.*

*Bande broderie anglaise, garniture de pantalon ou de taie d'oreiller.*

*Initiales enlacées pour service de table ou mouchoir.*

*Initiales pour drap.*

## LES CIGOGNES

Buffon, le bon naturaliste, avait le respect pour ces « oiseaux de rivages ». Il dit leurs mœurs et comment ces voyageuses précèdent les hirondelles, annonçant la saison de lumière avant même que la nuit d'hiver ait décliné. Quand l'heure est venue, « il se fait un grand mouvement dans la troupe ; toutes semblent se chercher, se reconnaître et donner l'avis du départ général, dont le signal, dans nos contrées, est le vent du Nord. » Aussi, leur retour est partout d'un agréable augure. D'abord parce qu'elles mangent les serpents et autres bêtes nuisibles ; ensuite parce que « l'on attribue à cet oiseau des vertus morales dont l'apparence est toujours respectable : tempérance, fidélité, piété. » Cette pieuse réputation vint peut-être à la cigogne des habitudes qui la ramenèrent toujours aux clochers, et avant qu'il n'y ait des clochers, aux frontons des temples. Elle s'y pose, elle s'en éloigne un temps, elle y revient d'instinct. Les médailles d'Hadr'en représentent un nid de cigognes posé sur le Temple de la Concorde, au Capitole. « Dans les augures, l'apparition de la cigogne signifiait union et concorde... Dans les hiéroglyphes, elle signifie piété et bienfaisance. »

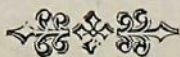
Buffon distingue la cigogne noire, qui gîte aux lieux sauvages, sur les sapins, dans les marais du Nord ; et la blanche, de mœurs plus douces, qui apporte ses services et ses bons exemples à nos foyers. Il avoue, d'ailleurs, « qu'elle a presque toujours l'air triste et la contenance morne. » Il rapporte enfin l'opinion d'Alexandre de Myndes, d'après Élien : « Les cigognes cassées de vieillesse se rendent à certaines îles de l'Océan, et là, en récompense de leur piété, elles sont changées en hommes. »

MELCHIOR DE VOGUÉ.



Costume en crêpe de Chine rayé bleu marine, garniture de faille.

Modèle de Madame Turle, 9, rue de Clichy.





# CAUSERIE

Le Salon du Champ-de-Mars.



ES paniques sont violentes chez nous, mais elles durent peu; personne ne se serait douté le 7 mai, date de l'ouverture de l'Exposition du Champ-de-Mars, que le 1<sup>er</sup> du même mois eût été un jour de départ général pour cause d'anarchie. L'anarchie était peut-être au Salon, sous forme de révolution dans la peinture, de toilettes ta-

pageuses, de figures excentriques, de cohue, d'encombrement et même de voies de fait... voies de fait involontaires contre un buste de M. Dalou qui, poussé violemment par la foule, fut mis en pièces. L'excuse, c'est qu'on s'écrasait pour voir Sarah Bernhardt, revenue de ses voyages avec la meilleure mine du monde et légèrement engraisée; jamais souveraine ne provoqua sur son passage autant d'empressement et de curiosité. Mais, hors de l'enceinte consacrée aux beaux-arts sous leur forme la plus jeune et la plus audacieuse, Paris était redevenu tranquille, comme si Ravachol et sa bande n'eussent jamais existé.

Bien entendu, cette tranquillité subite n'avait pas plus de motifs que l'agitation non moins soudaine de la semaine précédente; qui donc s'enquiert des motifs pour avoir peur ou pour se rassurer? Toujours le mouvement des moutons de Panurge!

Tableaux à part, le public, — le public féminin, — méritait d'être vu dans cette journée de vernissage. Je ne sais à quelle catégorie de la société appartenaient les coiffures à la grecque toutes dorées ou rougies au henné, les corselets d'une ténuité invraisemblable, certaines épaules nues à peine couvertes d'une dentelle légère malgré la bise, très aigre ce jour-là, tels minois fort agréablement avivés au pastel, et les chapeaux de fleurs, et les toques d'orfèvrerie, qui circulaient entraînés par le flot devant des toiles que l'on risquait de crever, s'il était impossible de les voir; mais ce monde, panaché d'un peu de bohème, était fort amusant à voir. On comprend que les admiratrices de M. Picard, l'auteur porté aux nues de la *Femme en vert*, ne se mettent pas comme le commun des mortelles.

J'ai constaté dans un tourbillon vertigineux la monomanie régnante des *mille raies* comme dessin de robes; les yeux étaient aveuglés par ce papillotage, il y avait de quoi s'en dégoûter à tout jamais.

L'espèce de bavette flottante en gaze ou en dentelle, dont il semble qu'aucun corsage ne puisse plus se passer, atteint des proportions absurdes et donne à celles qui la portent un air déshabillé par en haut qui s'accorde fort mal avec le collant excessif des jupes. Il a dû rester sur le plancher des galeries force lambeaux de gazillons déchirés, arrachés dans la bagarre.

De temps en temps, ces perruches au brillant plumage cherchaient à se reposer dans la belle salle qui, ordinairement, offre ses fauteuils aux gens fatigués; mais, pour chaque siège, il y avait cinquante personnes. On était donc réduit à se jucher sur les tables, souvent même sur des tables exposées comme objets d'art, car vous savez que le Champ-de-Mars continue d'ajouter la section des meubles, des faïences, des porcelaines, des émaux, des curiosités de toute sorte aux classiques sections de peinture, de sculpture, de dessin et de gravure. C'est une de ses plus heureuses innovations et un débouché futur aux talents multiples que les femmes, notamment, sont en train d'acquérir et de développer dans les écoles professionnelles.

Pour le moment, Emile Gallé y triomphe avec ses fantaisies de poète, dont les noms seuls sont suggestifs de choses précieuses, exemple: Vase de tristesse en bleu troublé, ancolies ciselées en vieux violet; — Soir d'avril au vignoble (console d'appui), cristal feuille morte et vert saule,

Comme dans les étangs assoupis sous les bois, etc.

Toujours le symbolisme, mais combien est-il à sa place!

Nous ne craignons pas de le déclarer en commençant, Gallé, le fabricant de Nancy, est un artiste incomparable, et on ne trouverait pas aisément, à la sculpture du Champ-de-Mars, des statues qui valent ses petits pots sur un thème de Shakespeare ou de Baudelaire. Elle est pauvre cette sculpture, quoique Saint-Marceaux y expose, et malgré quelques bons bustes d'Injalbert, de Rodin, de Lanson, etc.

Dans les régions plus favorisées de la peinture, allons, si vous le permettez, droit aux très belles choses: l'immense panneau décoratif de Puvis de Chavannes s'impose par ses dimensions et par son grand caractère. Il représente l'*Hiver*, avec ses neiges, ses étendues désolées, ses arbres dépouillés qu'abattent les bûcherons, ses frimas qui font grelotter les vieillards, son silence profond et sa suprême mélancolie. Plus austère que les compositions précédentes qui, inspirées par les saisons, vont décorer l'Hôtel-de-Ville, elle est aussi belle qu'aucune.



Immédiatement après le maître de la fresque, je placerais Dagnan-Bouveret, bien qu'il n'ait envoyé cette année que des portraits et des études, mais qui sont pour la plupart de premier ordre. Je ne crois pas qu'aucun portrait ait jamais plus que celui de M<sup>me</sup> Henri Pereire donné l'idée d'une beauté ravissante et d'une exécution parfaite.

En fait de paysage, c'est un Belge, Baertsoen, qui m'a fait éprouver l'émotion la plus forte. La rue, ponctuée de réverbères, qu'il intitule *En ville flamande* et le splendide *Brise-lames dans la mer du Nord* sont inoubliables, comme dans un autre genre les marines puissantes de Mesdag, le *Trafalgar square*, de Whistler, et cette merveilleuse harmonie en gris et rose du même peintre, le portrait de *lady Meux*, qui nous ferait excuser l'extrême prétention de certains nocturnes gris et or, bleu et argent, etc... même si les prodigieuses eaux-fortes de Venise ne mettaient pas le grand artiste américain au-dessus de la critique tentée parfois de s'attaquer à ce qu'il y a d'affecté, de poseur dans son talent.

En fait de peinture religieuse, Lhermitte me paraît avoir seul concilié le respect nécessaire avec la tendance moderne, consistant à transporter dans la vie présente des scènes de l'Evangile. Son *Ami des humbles* c'est Jésus rompant le pain avec les pèlerins d'Emmaüs qui, par parenthèse, sont posés de main de maître; l'un d'eux surtout, celui qui tourne le dos à demi. Le modeste repas est servi dans une auberge de village par une femme et un enfant, nos contemporains, qui apportent dans le plat le moins archaïque une simple côtelette de veau. Mais ces intimités, ces vulgarités n'ont rien qui nous scandalisent. Nous savons ce que veut dire M. Lhermitte: le Maître est encore à présent avec les petits, avec les pauvres de bonne volonté, se faisant leur égal et les instruisant.

L'intention de M. Béraud est beaucoup moins claire, et sa *Déscente de croix* sur les hauteurs de Montmartre, d'où part la malédiction d'un socialiste en blouse, qui crie anathème probablement aux Juifs dénoncés par M. Drumont, nous paraît une plaisanterie de goût non moins douteux que la *Madeleine* de l'an dernier. Pourtant, il y a là une habileté de pinceau qui manque à M. Blanche, dont l'*Hôte*, encore un Christ déguisé présidant une manière de Cène, est presque ridicule. M. Blanche fera bien de s'en tenir à ses portraits; ils ont toujours la vogue, grâce à l'esthétisme naturalisé parisien qui les distingue.

Cazin a été souvent mieux inspiré qu'aujourd'hui; l'*Ours* en sabots qui se prépare à écraser la tête de l'amateur de jardins nous paraît devoir être rangé lui aussi au rang des facéties, facétie énorme! Plusieurs paysages nous dédommagent un peu de notre déception en le regardant. On sait qu'au Champ-de-Mars le nombre des envois n'est pas limité, de sorte que l'on a tous les aspects variés du talent d'un même peintre. Quelques-uns y perdent, ceux qui n'ont qu'une note au fond et qui en abusent; d'autres y gagnent, aucun peut-être plus qu'Iwill dont l'exposition considé-

nable est délicieusement variée; qu'il étudie la nature en pays basque, en Sologne, en Hollande, en Flandre ou sur les bords de la Seine, ses œuvres, peinture ou pastel, ont un caractère de sincérité, une grâce, une recherche de l'idéal dans le vrai qui empêchent qu'on s'en lasse jamais. Nous n'en dirons pas autant du genre de talent de M. Frédéric, quoiqu'il fasse un peu de tout: portrait, peinture religieuse, paysage et principalement du symbolisme; ni de celui de M. Frappa, célèbre par ses joyeusetés rabelaisiennes où les moines figurent un peu trop souvent; ni de M. Dubufe qui prend le jargon de Whistler pour nous présenter des *essais blancs*, des *essais roses*, et dont la brillante peinture de décorateur ne réussit à nous plaire qu'à la condition de ne pas trop se prodiguer; ni de M. Deschamps, un très aimable coloriste qui traite avec la même fraîcheur et la même légèreté, une physionomie de fillette, une faneuse endormie et une tête de Christ.

M. Carrière s'est concentré cette année; il n'a envoyé qu'une grande toile. Toujours cette atmosphère de bain de vapeur où se modèlent avec une morbidité incomparable des figures noyées dans le gris. *Maternité* a de fanatiques admirateurs. Je n'apprécie pour ma part que les petites études de M. Carrière, celle où *l'inachevé* sert pour ainsi dire d'excuse au parti-pris.

Billotte est abondant comme toujours et comme toujours fidèle aux environs de Paris qu'il rend avec amour et perfection.

Le soleil, la mer, les enfants, les fleurs continuent d'inspirer le talent fécond et gracieux de M. Aublet.

Le plus important des Carolus Duran donne l'idée de la vieillesse et de la laideur en grand appareil, ce que tout le brio du monde ne peut rendre sympathique. Nos préférences se porteront sur la dame en satin gris et sur la belle tête blanche de M. Challemeil-Lacour.

Damoye m'intéresse avec ses dunes, ses marais, ses maisons de pêcheurs. *Le Choix des Plantes*, de Firmin Girard, rappelle ses premiers succès un peu oubliés.

Duez sacrifie à la peinture décorative: allégories scientifiques pour l'Hôtel de ville; j'aime mieux son paravent.

*Les Souvenirs et les Pauvres*, de Friant, ne lui vaudront pas l'éclatant succès qu'il remporta l'an dernier.

Nous croyions tous les étrangers aux Champs-Élysées. Il faut donc admettre que leur nombre est légion.

Ne nous en plaignons pas du reste devant les portraits si vivants de Boldini, notamment l'adorable gamine aux bas de soie noirs, les charmantes fillettes de M<sup>lle</sup> Breslau, les intérieurs d'Edelfelt, les fortes et saines rusticités d'Hagborg, les marines de Harisson (pourvu qu'il n'y ait ni sirènes, ni nageuses: ses figures gâtent tout); les danseuses espagnoles de Sargent (la *Carmencita* en jupe de satin jaune, est un des meilleurs morceaux de cet Américain d'Italie);





Pèlerine Marie-Antoinette (vue de face).  
Modèle de la Scabieuse.

*Pèlerine Marie-Antoinette, en velours vert, dentelle et appliques de jais.* — Un fichu en velours vert fait de deux bandes se plisse verticalement au bord intérieur et se décore de superbes appliques de jais.

Les deux bandes sont réunies au dos en formant un V qui dégage le col.

Au bord extérieur se monte, par des fronces, une haute dentelle qui remonte un peu sur le dessus de l'épaule.

Cette dentelle continue en deux longs pans noués derrière, elle doit être double et mise pied contre pied pour ces pans; la réunion se trouve cachée par un entre-deux de dentelle doublée de velours; le bas est pendillé de jais. Des agréments en jais forment tête à la



Manteau en vigogne gris feutre,  
pour petite fille de 5 ans.  
(Devant.)

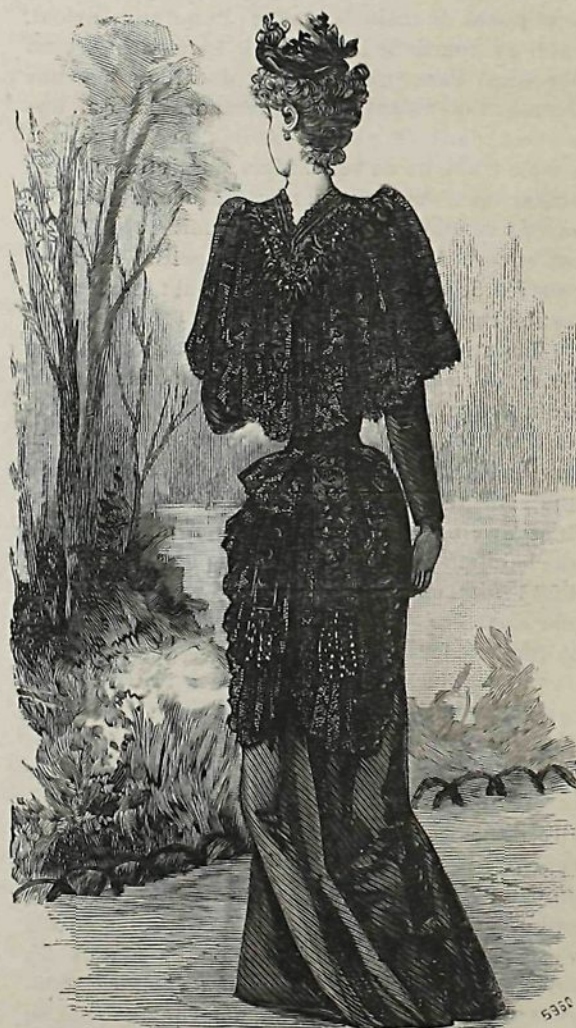
dentelle. Ceci forme une très charmante fantaisie d'été.

*Capote en paille d'Italie.* — Le bord de la passe ondulée, une résille en perles de jais la couvre presque entièrement.

Derrière, s'élançant, du milieu d'une gerbe de mimosas, une aigrette noire appuyée de côté; sur cette garniture, deux coques en ruban mais, d'où part la mentonnière de gauche; celle de droite part de la gerbe.



Capote en paille avec résille en perles.



Pèlerine Marie-Antoinette (vue de dos).  
Velours vert et dentelle.





Manteau en vigogne gris feutre, pour petite fille de 5 ans. (Dos.)

*Manteau en vigogne gris feutre, pour petite fille de 5 ans et plus. —* Au dos, deux larges plis creux, sur lesquels se montre un gentil capuchon simulé par deux spirales en faille gris feutre, qui cernent un plissé de faille; le tout part de l'encolure et finit en pointe à la taille.

Milieu du devant plissé, en faille, et col-revers se prolongeant jusqu'en bas sur le bord du manteau.

Col rabattu monté au devant de faille.

Manche large et poignet en faille.

Ceinture en faille, croisée, devant, dans une boucle d'acier de forme ovale.

*Toilette de courses en chiné beige garnie d'un galon or et jaune. —* La jupe taillée en fourreau est doublée de faille mordorée.

La longue veste qui prend bien la taille derrière



Ombrelles pour deuil, de la Scabieuse, 10, rue de la Paix.



Toilette de courses en chiné beige, garnie de galon or et jaune. De Madame Galardi, 4, boulevard Malesherbes.

et sur les côtés, tombe droite, devant, et s'ouvre sur une chemisette froncée, en surah beige, garnie, au col, de galon or.

Une ceinture en même galon fait le pied de la chemisette.

Manche biaisée et épaulée, garnie d'un petit biais de satin posé en dépassant.

Capote en agrément de paille beige, bordée d'un bouillonné de velours mousse, garnie de rubans mousse et de plumes paille.

Brides longues et étroites, en satin paille.

*Ombrelles de deuil. — N° 1.* Le fond est en soie mate avec haute bordure de crêpe anglais. Manche fantaisie orné d'un gros chou en crêpe.

*N° 2.* Modèle en surah, entièrement recouvert de crêpe. Manche en ébène.



les crépuscules de Skredswig, les effets de neige de Thaulow, les vagues de Verstraète.

L'exemple des seize toiles de Stevens prouve que des meilleures choses il ne faut pas abuser et que d'ailleurs tout vieillit, surtout « le genre ».

Le nu est représenté par une Vénus élégante de M. Gervex et une robuste Bacchante de Fourié, *Sous les Branches*, qui n'empêchent pas la lumière de frapper par plaques ses grosses chairs rougies.

Du réalisme toujours curieux, les bonshommes de Raffaelli; de l'idéalisme exquis, *l'Epave*, d'Ary Renan, souvenir poétisé de l'île Bréhat.

Ne confondez pas Girardet et Girardot bien que tous les deux nous donnent de l'Orient.

Bons portraits de Rixens, de Sain, de Weerts, d'Aman-Jean; un gentil Delort, des fleurs superbes de Kreyder qui ne le cèdent qu'aux prunes de M<sup>me</sup> Madeleine Lemaire; pastels, aquarelles et dessins en quantité et qui, très souvent, attestent une habileté merveilleuse; nous retrouvons dans cette section, qui mériterait à elle seule une longue étude, les fleurs de M<sup>lle</sup> Suzanne Lemaire, les portraits de M<sup>lle</sup> Breslau, d'étonnants Raffaelli, plusieurs de ces Norvégiens de talent à qui, entre tous nos hôtes étrangers, il faut rendre hommage.

Pour finir, je vous recommande ici la *Baie du Mont Saint-Michel* et la *Dune fleurie* de Naegely, un observateur scrupuleux de la nature, qui s'in-

génie depuis longtemps à en rendre avec une rare conscience, avec une sorte de pitié les aspects les moins accessibles au vulgaire.

Somme toute, nombre de choses belles, jolies ou intéressantes, ressortant avec éclat d'un déluge d'horreurs. Il n'y a pas à le nier, au premier aspect ce sont les choses laides ou bizarres qui paraissent prédominer, et cela beaucoup plus qu'à l'exposition rivale. La raison en est simple. C'est qu'ici la recherche du nouveau est bien plus marquée, incompatible avec les traditions académiques, avec un certain convenu; elle prend ses ébats librement, elle abuse, elle exagère. Chacun de ces jeunes peintres semble s'être voué à la découverte d'un coin inexploré dans le monde de l'art, chacun d'eux semble avoir la tâche d'interpréter à sa manière ce qu'il n'a pas été donné à tout le monde de voir avant lui. Là, comme dans les nouvelles voies littéraires, s'affirme le triomphe de l'individualité qui risque de dégénérer en suffisance, en affectation, en gageure contre le sens commun et qu'il faut encourager pourtant, car sans elle on ferait toujours la même chose. Tout en entourant de respects les orthodoxes fidèles à l'antique idéal des maîtres, ne refusons pas notre sympathie à ce qui est jeune, indépendant, aventureux même, et convenons qu'après tout la concurrence a produit des fruits dont notre pays peut être justement fier.

T. B

## MA SŒUR AINÉE

(NOUVELLE)

(SUITE)



MAIS mon père en fit les honneurs avec sa cordialité digne qui sauvait tout. Il ne s'excusa pas de cette pauvre chère, il ne chercha pas à faire croire qu'elle était meilleure ou plus abondante d'ordinaire; au fond il souffrait, je crois, mais aucun étranger n'aurait pu s'en apercevoir, sir Hugh moins que tout autre, car la perspicacité ne fut jamais un trait saillant de son caractère.

Au physique, sir Hugh, sauf sa petite taille, n'offrait rien de désagréable. Sa physionomie ouverte indiquait tout juste assez d'esprit pour pouvoir faire son chemin dans la carrière facile qui lui était tracée. Il avait au service du moindre bon mot un rire éclatant et naïf. Personne ne l'entendit jamais dire rien de remarquable ni rien de méchant. Sa bonhomie en toute circonstance était telle que les mères de famille, acharnées à la conquête d'un gendre, lui pardonnaient même d'éluder leurs poursuites. Il était galant avec

toutes les femmes, ce qui empêchait sa galanterie de tirer à conséquence; le chagrin n'eût point trouvé la moindre place vulnérable dans le cœur de ce joyeux compère; cependant ses cheveux grisonnaient sans qu'il parût penser à prendre femme.

Mon père causa beaucoup avec lui de l'élevage des bestiaux qui l'intéressait particulièrement; malgré la différence de goûts et d'habitudes, tous deux semblaient s'entendre à merveille. Pour ma part, je fus gauche et silencieuse comme de coutume, au point de m'attirer, en présence même de sir Hugh, une admonestation presque sévère, contre laquelle notre voisin me défendit avec chaleur. Espérant réparer mes torts, je l'accompagnai d'assez bonne grâce au jardin pour l'aider dans le choix de certaines boutures. Mon père fit exprès, j'imagine, de nous laisser seuls ensemble, et sir Hugh profita de l'occasion: il s'extasia sur les œufs de notre basse-cour, la beauté de mes rhododendrons et la fraîcheur de ma robe, — en mousseline verdâtre par parenthèse, et fanée au point de n'avoir plus de couleur.



— Je vois, dit-il après un silence, que sir Adrien a vendu ou affermé toutes ses terres jusque sous les fenêtres de la maison.

Cette observation me parut d'une suprême indécatesse, mais au fond, le brave Hugh regrettait tout simplement qu'un gentilhomme riche ne pût, sans l'offenser, ouvrir sa bourse à un gentilhomme pauvre.

— Jolie propriété d'ailleurs ! Je voudrais qu'elle fût plus rapprochée de Wentworth ! oui vraiment, ma mère vieillit, elle n'est plus de force à venir souvent vous voir et j'aimerais que vous devinsiez bonnes amies.

Bonnes amies ! moi et lady Lancaster ! pourquoi faire ? Je me rappelai cette figure rébarbative de douairière, dont les rides semblaient creusées dans un masque d'airain, et l'idée de me lier avec elle me sembla si bouffonne que j'eus peine à ne pas rire.

— Ma mère est un peu sévère certainement et *entière* dans ses opinions, mais toutes les vieilles dames en sont là. Je vous assure que vous ne vous ennuierez pas auprès d'elle, si monsieur votre père voulait vous permettre une petite excursion à Wentworth ; mais alors il ne faudrait pas perdre de temps, car nous partons pour la ville dans trois semaines.

— Vous êtes bien heureux d'aller à Londres ! J'ai souvent rêvé du Musée britannique, de la Tour de Westminster et des figures de cire !

L'hilarité de sir Hugh menaça d'être inextinguible :

— Quel enfant vous êtes ! Moi ! j'ai horreur des bals, des visites, des cérémonies, de tout ce qui compose les travaux-forcés d'un citadin. Parlez-moi de tuer un renard ou de planter des pommes de terre !

J'attendais avec impatience qu'il prit congé de nous ; si sa jument, amenée en main par le jardinier, ne l'eût rappelé à l'ordre, je crois qu'après avoir fort mal déjeuné il se fût exposé à souper plus mal encore.

— Une belle bête, n'est-ce pas ? me dit-il en caressant sa monture, comme s'il n'eût pu se résigner à l'enfourcher si vite. Elle a été plus jeune que vous ne la voyez... son maître aussi ; mais les formes n'ont pas bronché...

Je souris dédaigneusement et mon dédain le piqua, car il disparut en un temps de galop.

Vers huit heures, le ciel bleu s'était voilé d'épais nuages, et lorsque je sortis, un châle sur la tête, portant pour toute parure deux bracelets de grâces d'Amérique que Dolly m'avait donnés dans je ne sais quel paroxysme de générosité, il pleuvait à verse.

Une petite grille, perdue dans la baie de lilas, séparait notre jardin de la prairie ; c'était le lieu du rendez-vous ! Mais j'eus beau interroger l'horizon ; point de Richard.

Mon cœur cessa de battre.

— Il ne viendra pas, pensai-je. Trois minutes s'écoulèrent, après lesquelles je vis un objet informe se dessiner dans le brouillard ; pour me rendre compte que cet objet était un jeune homme

vêtu de velours marron ruisselant comme les roseaux de Neptune, il fallut qu'il fût tout près de moi.

— Vous êtes en avance, dit-il. Voilà ce que c'est que de vendre sa montre !

A ce mot, je le regardai avec une anxiété dévorante.

— Pas une parole affectueuse pour moi ? Vous mériteriez que je ne vous dise rien, Nelly.

Sans me choquer de cette appellation familière, je levai le loquet de la porte et allai droit à lui. Le pré enfonçait sous nos pieds, comme un marécage.

— Eh bien ? répétai-je en joignant les mains comme j'eusse imploré un Dieu. Quelles nouvelles ?

— Des masses de nouvelles ! L'Evêque est mort, et l'on dit que j'épouse l'ainée des miss Coxe, Amaryllis...

— Est-ce pour m'apprendre cela que vous m'avez donné rendez-vous ? demandai-je impatientée.

— Non, c'est pour avoir le plaisir de barboter avec vous dans cette vase, sous la belle douche qui nous tombe des nues.

Je poussai la grille en affectant un air de dignité.

— Vous avez beaucoup d'esprit, monsieur, un esprit qui peut être apprécié par madame et mademoiselle Coxe, mais qui, je vous en préviens, n'aura aucun succès à Lestrangle. — Bonsoir.

Ma voix tremblait.

— Bonsoir, mademoiselle. A propos, auriez-vous la bonté de vous charger de ce petit paquet qui, je crois, vous appartient ?

Il tira de sa poche un rouleau de billets de banque et me les donna.

J'hésitai entre l'envie de les lui jeter au visage et la curiosité de les compter. Ce fut la curiosité qui l'emporta. Mes doigts avides déplièrent les billets ; s'il pouvait y en avoir dix, quinze, vingt ! Quel gâteau pour Cerbère ! J'en comptai cinq fois dix ! Cinquante livres sterling pour cette vieilleries, dont le mouvement était lettre morte, l'aspect grotesque, l'usage impossible. Depuis, l'idée me vint que les cinquante livres sterling sortaient de la poche mal garnie de mon pauvre excellent Mac-Gregor ; mais aucun doute de ce genre ne troubla d'abord ma sérénité. Les enfants croient tout ce qu'on leur dit. Palpitante, la tête basse, je demeurai une minute sans pouvoir articuler autre chose que : — Oh ! mon Dieu !

— Ai-je encore commis quelque sottise ?

— Ne riez pas, m'écriai-je, par pitié, ne riez pas. — Et la main gauche sur mon visage inondé de larmes, la main droite en quête d'un mouchoir introuvable, je laissai tomber le châle qui m'enveloppait.

La pluie collait sur mon front les mèches rebelles de mes cheveux roux, et ma robe de mouseline sur mes épaules demi-nues ; mais je ne m'en apercevais pas.

Ce fut Richard qui ramassa le châle.



— Avez-vous donc trop chaud que vous vous débarrassez de tous vos vêtements ?

Je levai vers lui mes yeux éplorés, mes joues brûlantes, et le sourire s'éteignit sur ses lèvres comme un démon exorcisé. Sans songer beaucoup, je crois, à ce qu'il faisait, il m'enveloppa de mon châle humide en murmurant à son tour :

— Ne pleurez pas ! ne pleurez pas !

Le châle était roulé autour de moi comme les bandelettes d'une momie, et les bras de Richard m'entouraient plus étroitement encore :

— Ne pleurez pas ! répétait-il. Ceci n'est rien... je donnerais ma vie pour vous !

Les larmes du ciel et les miennes coulaient sur son visage bronzé. En regardant ce beau, cet honnête, ce divin visage éclairé par la tendresse, j'oubliai la pluie, l'heure, ma niaiserie, l'argent bienheureux... j'oubliai tout dans le sentiment d'une félicité nouvelle et sans bornes.

— Exigez-vous encore que je vous quitte ? J'obéirai comme un chien.

Le renvoyer était loin de ma pensée ; pour toute réponse j'appuyai ma tête sur sa poitrine : toutes les ondées du printemps n'eussent pas suffi à enlever mon rouge.

— Que vous êtes belle, murmurait-il, et que je vous aime !... L'honnêteté m'ordonnait peut-être de m'en aller sans vous le dire. Je l'ai dit et je reste... fâchez-vous si bon vous semble ! Oh ! cher ange, comment ai-je fait pour vivre vingt-huit ans sans vous !

Je l'écoutais stupéfaite et ravie. Les grands lilas blancs penchaient au-dessus de nos têtes leurs grappes chargées d'eau, nous grisaient de leur parfum frais et pur.

— La nature entière pleure sur nous, Nelly. Pourvu que ce ne soit pas un mauvais présage !

— Parlez plus bas ! j'entends grincer le sable de l'allée.

— Vous vous trompez.

— Non vraiment... il grince.

En prêtant l'oreille, Richard distingua en effet le bruit presque insaisissable que je lui signalais.

— C'est papa ! Il sort souvent après le thé ; mais j'espérais que le mauvais temps le retiendrait au logis. En courant bien vite, je serai rentrée avant qu'il ait tourné l'avenue. Adieu !

Cinq minutes après, j'étais dans ma chambre, haletante, échevelée, mais saine et sauve...

*Anathema Maranatha* sur celui qui a dit que nous n'étions pas prédestinés au bonheur en ce monde ! Quelle divinité aurait pu être assez cruelle pour créer des millions d'infortunés, pour équilibrer l'esprit et la matière, la faculté de la jouissance et celle de l'angoisse, de manière à mieux tourmenter son œuvre ? Non, Caliban a beau dire, nous n'avons pas été jetés ici-bas par dépit. *Celui qui veut qu'on l'aime veut aussi que nous soyons heureux sans mesure*, et si nous ne le sommes que rarement, incomplètement, par saccades pour ainsi dire, la faute en est à nous seuls. Moi, je fus heureuse comme on doit l'être au Ciel, lorsque les fantômes vainement poursuivis se revê-

tent d'immortalité. Je ne songeais pas à me coucher ni même à quitter mes vêtements trempés. Durant des heures, je restai dans la vapeur glaciale qui s'exhalait de ma robe et de mes cheveux, une *Ophélie*, aux fleurs et à la folie près. La fenêtre était ouverte, la flamme de ma bougie, après avoir longtemps vacillé, s'éteignit. Ni le froid, ni l'obscurité ne m'éveillèrent de ma torpeur. Il me semblait avoir toujours été ce que j'étais depuis un instant : la fiancée de Richard. J'avais trouvé par hasard la perle de grand prix dont parle l'Écriture... Pareille trouvaille, personne ne l'avait jamais faite !

D'autres auraient beau chercher... pauvres gens ! Mon lot était unique !

Il ne pleuvait plus. Une étoile se dégagait du moelleux rideau gris que formaient les nuages et trembla dans l'éther.

Je fixai mes yeux surexcités sur ce monde lointain. Était-il habité ? Enfermait-il des filles à cheveux roux comme les miens, et se pouvait-il que l'une d'elles fût comme moi bénie entre toutes ? Non ! maman elle-même, telle que la représentait le grand portrait du salon, coiffée à la girafe, avec une taille sous les bras, maman amenée par mon bien-aimé père dans notre chère vieille maison, n'avait rien dû goûter de comparable à mon ivresse ! Et Dolly ? Elle semblait cependant bien contente en acceptant les hommages de ce millionnaire qui mourut phthisique huit jours avant la noce. Mais quelle différence ! En apprenant que Crésus venait de rendre l'âme, elle s'essuya les yeux et dit qu'elle regrettait de ne pouvoir porter le bonnet de veuve qui va si bien aux brunes !

Moi, que deviendrais-je si Dick mourait ?

L'idée de survivre à Dick me fit hausser les épaules comme une impossibilité physique. Non, je n'aurais pas besoin de poison. Je tomberais inanimée auprès de lui. N'est-ce pas ? demandai-je à la petite étoile toujours souriante.

Mais Dick ne mourra pas, il ne vieillira jamais. Je ne puis me figurer ces larges épaules voûtées, cette chevelure d'or blanchissant sur un front ridé. Dick affublé de béquilles, de lunettes et de pantoufles... Allons donc !

Le ciel gris-perle se teignit de rose, puis de lilas, puis d'azur... le soleil fit irruption dans toute sa gloire, et les oiseaux se mirent à échanger avec volubilité leur salut matinal. Je me levai de mon siège et me promenai de long en large, les mains jointes.

Pourquoi étais-je si heureuse ? Qu'avais-je fait pour le mériter ? Dieu a-t-il des créatures de prédilection, ou ne m'octroyait-il un pareil don que pour me punir en le reprenant ?

— Seigneur ! envoyez-moi, disais-je, tout autre châtiment.

Je retrouvai alors par hasard, dans ma poche, les billets de banque auxquels je ne songeais plus. Je baisai chacun d'eux séparément parce qu'il les avait touchés, et les mis ensuite sous clef entre deux feuilles de ma bible. A l'heure où les honnêtes gens se lèvent, je m'endormis profondément.



V

Les jours qui suivirent furent pleins d'émotions. D'abord j'eus la joie inexprimable de payer mes dettes, et je le fis avec un dédain superbe, en interdisant au boucher de franchir désormais le seuil de la maison; puis (et ce fut un nuage dans mon ciel) Dolly revint au bercail. De ma chambre, j'entendis le roulement de la voiture qui la ramenait et je descendis à sa rencontre.

Ma sœur s'occupa d'abord de ses malles, qui étaient nombreuses, car elle ne partait jamais en conquête sans provisions de toutes sortes : toilettes et bijoux qui absorbaient le plus clair de notre revenu. Elle vint ensuite me présenter froidement sa joue rose et veloutée comme une pêche.

Malgré moi, j'admirai son savoir-faire : après un long voyage sur des routes poudreuses, Dolly descendait d'une humble diligence aussi fraîche que si elle eût été emballée dans de la ouate et du papier de soie. En une seconde, je retombai à mon rang de Cendrillon, moi qui me croyais, la veille, aimable, intelligente, presque jolie ! et, avec le plus profond respect, je la suivis au salon, en ayant soin de ne pas marcher sur sa traîne.

L'accueil que lui fit papa me consola de sa supériorité. Il était bon avec Dolly comme avec tout le monde; mais il n'était tendre qu'avec moi. D'ailleurs sa fille aînée ne s'épuisa pas en frais inutiles. Elle nous conta les fêtes dont elle venait d'être la reine, en grignotant du bout des dents le *lunch* que je lui avais préparé. Assise sur un coin de la table, les jambes pendantes, je la regardais, comme si j'eusse essayé de m'inspirer d'un chef-d'œuvre :

— Dolly ?

— Vous dites ?

— J'ai réfléchi que je ne pourrais jamais être belle comme vous, mais je deviendrais certainement aussi instruite, aussi spirituelle, si vous daigniez m'aider. Chère Dolly, j'ai besoin de devenir instruite et spirituelle. Maintenant que vous voici de retour pour longtemps, voudrez-vous me donner des leçons ? Voudrez-vous ..

Son front lisse et poli eut une contraction maussade.

— Autrefois nous apprenions l'italien ensemble; vous vous rappelez ? Pourquoi ne continuerions-nous pas ?

— Continuez, mon enfant, mais avec un autre professeur...

— Je serais si docile, Dolly, je ferais tout ce que vous m'ordonneriez. Mon ignorance me pèse.

— J'en suis désolée... vous seriez probablement une délicieuse élève, mais je ne suis pas réduite encore, Dieu merci, au métier d'institutrice, quoique je sache fort bien, ajouta-t-elle avec un soupir des plus touchants, que nous en arriverons là.

J'allais répliquer quelque chose d'aigre; mon père, qui détestait les querelles, intervint, déclarant que nous aurions tout autre chose à faire que nous plonger dans l'étude. Des questions d'inté-

rêt l'obligeaient à une petite absence pendant laquelle il avait promis de nous confier à lady Lancaster.

Ce voyage coïncidait singulièrement avec le retour de Dorothée. J'en fis tout bas la réflexion, peu flatteuse pour elle, en reprochant à papa une petite lâcheté indigne de son âge; mais je comprenais si bien, après tout, qu'on eût plaisir à fuir Dorothée ! Un détail m'affligeait : l'invitation de lady Lancaster acceptée sans mon avis. Qu'allais-je devenir loin de Richard ? Son congé, il m'en avait prévenue, devait expirer la semaine suivante. J'avais considéré cette date comme la plus triste de ma vie, et il ne me serait pas permis, hélas ! d'attendre jusque-là pour lui dire adieu !

Cependant, je ne fis aucune objection; avant tout j'aimais mon père, et je croyais l'aimer cent fois plus que Dick lui-même. L'idée qu'il voyagerait seul, au risque d'être repris de la goutte; qu'il ne saurait pas s'abstenir de vin de Porto; que le changement de cuisine lui serait défavorable; qu'il perdrait ses mouchoirs, dont six n'étaient pas marqués, l'emporta momentanément sur ma douleur. Je lui fis mille recommandations, j'emballai ses habits, en glissant çà et là des brins de lavande qui pussent lui rappeler son jardin et sa fille; enfin je l'embrassai mille fois en disant : — N'attrapez pas froid, et ne m'abandonnez pas trop longtemps aux bons soins de Dolly.

Rien de plus morne qu'une maison d'où l'élément masculin est exclu, où la femme règne seule, affranchie de la domination de son ennemi naturel. Le bruit des grosses bottes de papa sur l'escalier, la vue de son chapeau de paille pendu dans le vestibule, me manquèrent dès le lendemain de son départ. Il faut dire que Dolly ne cherchait pas à m'égayer. Immobile le plus souvent comme une idole indienne, elle comptait des points de tricot, sans daigner ouvrir la bouche. Nous ne devions partir que le surlendemain pour Wentworth.

— Pourquoi ne préparez-vous pas vos nippes ? me disait-elle de temps à autre.

— De toutes façons, je vous servirai de repoussoir, soyez tranquille ! lui répondais-je sèchement.

Elle souriait d'un air de patience angélique, en continuant son tricot.

L'après-midi du second jour, il nous arriva quelques distractions : — Couchée sur l'herbe, les deux bras repliés sous ma tête, je m'évertuais à trouver un moyen d'avertir Richard. Il faisait chaud; les rayons d'un soleil tropical tombaient d'aplomb sur moi, de petits papillons bleus m'effleuraient; je demeurais si tranquille que l'un d'eux se posa sur ma poitrine, et y déploya ses ailes.

— Mademoiselle, dit le jardinier, en marrachant à mes rêves, mademoiselle, un monsieur !

Adaptation par TH. BENTZON.

(La suite au prochain numéro.)





Corset sans busc.  
De la Maison Jeanne d'Arc, 265, rue Saint-Honoré.

Le Corset sans busc obtient l'approbation de tous les médecins. En même temps que toutes les lois physiologiques sont sauvegardées : digestion, circulation, respiration, la taille prend de sveltes proportions et la poitrine émerge, gracieuse, du corset, comme une fleur de son calice.

Le Catalogue illustré, envoyé franco sur demande par la maison Jeanne d'Arc, 265, rue Saint-Honoré, indique la manière de prendre soi-même très exactement toutes les mesures, qu'il s'agisse d'un corset avec busc ou sans busc.

Nous signalons encore les jupons de la maison Jeanne d'Arc, qui sont aussi élégants que soignés. Toutes les personnes amies de ce luxe intime devront aller faire une visite à cette maison; elles en seront, nous en sommes certaine, contentes, et elles verront la mode dans ce qu'elle a de plus coquettement discret, car ces dessous féminins ne laissent rien à désirer.

Ces jupons busqués méritent le succès qu'ils obtiennent, de même que ce corset sans busc qui répond aux exigences de la mode actuelle.

Sur les mesures envoyées, la maison Desbruères fait corset et jupon.

A ce numéro sont jointes la Gravure  
coloriée 4887

Et une Feuille de Patrons et de Broderies :

Côté des patrons : Paletot croisé pour fillette de 6 à 7 ans. — Jaquette croisée pour garçon de 8 ans.  
Côté des broderies : Motif d'angle pour sac. — Col marin, broderie Richelieu. — Broderie fantaisie, col droit et poignet. — Plusieurs galons de fantaisie pour tablier, blouse, robe d'enfant. — Initiales pour drap et taie d'oreiller.

#### Les patrons suivants seront donnés en juin :

Le 4 juin : Costume de fillette. — Pantalon d'enfant. — Robe à corselet princesse.  
Le 11 juin : Patron découpé : Corsage à empiècement fermé de côté.  
Le 18 juin : 6<sup>e</sup> Album de travaux.  
Le 25 juin : Feuille de patrons et de broderies : Côté des patrons : Blouse pour garçon de 6 ans. — Blouse marine pour garçon de 4 ans. — Corsage à plis dessinant un plastron pour jeune fille de 15 ans. — Côté des broderies : Plastron pour corsage, broderie de fantaisie.

### ÉCONOMIE DOMESTIQUE

BINBIN DOUAISIEN

Prendre des petits pains à café au lait. Vider le pain de sa mie en faisant un petit trou dans le haut et le remplir avec la farce suivante : un peu de chair à saucisse hachée finement, que l'on fait revenir dans un peu de beurre, sel, poivre, persil haché, tête de clou de girofle écrasé. On joindra soit un reste de poulet, ou de préférence un morceau de rognon de veau, coupé finement, non haché. Mêler le tout, en faire une pâte homogène; ajouter jus et même graisse de rôti. Les pains remplis, les mettre dans un plat en les tenant relevés d'un côté, puis au four; les retirer quand le pain est bien doré. Il faut remettre la partie qui a été enlevée pour ôter la mie et maintenir le pain avec une ficelle que l'on enlève au moment de servir. Plat excellent.

Le Directeur-Gérant : F. THIÉRY.

Paris. — Alcan-Lévy, Imprimeur breveté, 21 rue Chauchat.





Imp. Pâconier Paris

N° 4887

## Journal des Demoiselles

Modes de Paris

ET PETIT COURRIER DES DAMES RÉUNIS

Rue Vivienne 48

Coilettes d'Enfants de M<sup>me</sup> TURLE, 9, Rue de Clichy. Corsets de M<sup>me</sup> EMMA GUELLE, 3, Place du Théâtre Français. Etoffes nouvelles de la M<sup>me</sup> ROUILLIER, 27, Rue du 4 Septembre. Chaussures de la Maison KAHN, 55, Rue Montorgueil.